

LE

SPORT UNIVERSEL ILLUSTRÉ



LE LIEUTENANT GONNET-THOMAS

SECOND DU CHAMPIONNAT INTERNATIONAL DU CHEVAL D'ARMES DE ROME, SUR SON PUR SANG ANGLO-ARABE ÉCLAIR

CHRONIQUE

Nous avons beau nous acheminer d'un pas rapide vers le dénouement de la pièce, c'est-à-dire vers le Prix du Jockey-Club, la situation est tout aussi embrouillée qu'au premier acte.

Il en est du classement de la génération de 1908 comme de ces vaudevilles dont l'intrigue est si embrouillée qu'on se demande par quelle imagination nouvelle l'auteur réussira à s'évader d'une situation inextricable. En général, tout se termine le plus plate-ment du monde. C'est ce que nous redoutons pour la pièce qui nous occupe.

Il y a huit jours, l'intérêt avait paru se relever brusquement à la suite de la victoire de Shetland dans le Prix Daru. Mais, à la réflexion, le poulain de Zinfandel n'a pas battu grand'chose, et, malgré l'extrême facilité de son succès, on ne peut encore faire fonds sur lui. Sa première course lui avait été profitable; en meilleur poil, moins lourd devant et mieux garni derrière la selle, il a gagné d'état en travaillant, ce qui est bon signe, mais il est toujours aussi dénué d'énergie apparente. S'il parvient à l'acquérir avant un mois, ce sera un concurrent redoutable au ruban bleu. On peut, en effet, noter à son actif la façon dont il a couvert le parcours sans faiblir, ni dans la montée ni dans la descente, faisant preuve d'un équilibre difficile à soupçonner chez cette grande machine dépourvue de cohésion. Stern l'a eu en mains durant toute la course et n'a eu besoin que de lui lâcher la tête pour mettre en détresse par la seule puissance de son action tous ses suivants, dont le meilleur, Johnson, à la vérité, n'a pas grands titres à invoquer. Nous le répétons, en dépouillant les performances des antagonistes de Shetland, on ne peut tirer de conclusions sérieuses d'un succès qui a besoin d'être confirmé. Quelques enthousiastes ne parlaient de rien moins que du Derby d'Epsom comme objectif pour le fils de Zinfandel. Son écurie, moins ambitieuse, a coupé court à ces bruits, en déclarant forfait. Mais peut-être une autre considération, que son opinion sur la valeur de Shetland, a-t-elle dicté cette abstention définitive. Lord Burgoyne vient, en effet, de lui infliger une déception cruelle et la casaque orange n'a plus l'embarras de choisir entre ses deux champions pour défendre ses intérêts dans le Prix du Jockey-Club.

Même aux adversaires les plus résolus de Lord Burgoyne, il ne paraissait pas que ce fût dans le Prix La Rochette qu'il dût tomber d'un piédestal hâtivement élevé. Certes, sa course de la Poule d'Essai nous avait déplu, mais qui lui opposer parmi les quatre adversaires du Triennal ? Aucun n'avait fait preuve de classe, à l'exception d'Alcantara II. Mais, avec ce dernier complètement tourné au rogue, on ne comptait plus. N'avait-il pas lâché son mors au premier semblant de lutte, le dimanche précédent ?

Bien inspiré, son jockey s'est attaché à lui éviter tout contact au début de la course, il l'a réveillé par deux légers coups de bâton et, son fantasque poulain s'étant livré de bonne grâce, il l'a laissé filer à sa guise. Alcantara II s'en est allé dans une allure de flyer, à foulées courtes et répétées, l'action de son père qui couvrait ainsi 4.000 mètres aussi bien que quinze cents.

Et ma foi, le poulain du baron de Rothschild n'a pas semblé gêné le moins du monde par la distance, il a soutenu son train de bout en bout. A mi-parcours, Stern sur Lord Burgoyne s'est inquiété de l'avance du leader; il a commencé à monter sévèrement son poulain, mais soit impuissance, soit mauvaise volonté, le fils de Persimmon n'a jamais pu, fût-ce un moment, diminuer la distance qui le séparait d'Alcantara. Pendant que celui-ci passait le poteau, littéralement arrêté, le favori était incapable de défendre la place contre Météore qui s'adjugeait l'accessit le plus régulièrement du monde. Voici donc Lord Burgoyne à terre. Malheureusement on n'ose lui substituer dans sa place du Derby son vainqueur de dimanche. Depuis le jour où Alcantara avait fini aux côtés de Faucheur, donnant l'impression très nette de s'être arrêté, non point à bout de ressources, mais à bout de bonne volonté, sa qualité nous était apparue aussi certaine que son manque de cœur. On ne recommence pas une course comme celle qu'il vient de fournir, quand même il serait en humeur de la renouveler, Alcantara trouvera toujours un concurrent sacrifié pour l'accompagner au début et donner ainsi à son mauvais vouloir un pré-

texte pour se manifester. Très capable de gagner le Derby, très digne par sa silhouette, par sa naissance, de s'inscrire sur la liste glorieuse, Alcantara a bien des chances de ne point y figurer, à moins qu'une nouvelle victoire facile ne lui enlève toute appréhension de la lutte.

De même que le triennal des mâles, celui des femelles ne fournit que des indications peu précises pour le Derby des Pouliches, le Prix de Diane. Mais pour d'autres raisons, la partie a été trop serrée en effet entre les deux premières pour que le résultat ne soit pas sujet à renversement; et d'ailleurs ni la Grave ni Brume n'ont montré une telle supériorité sur leurs suivantes, que celles-ci ne puissent espérer une prompte revanche. Tout comme Alcantara, la Grave ne paraît pas briller par la sûreté. Sans doute elle est plus honnête que le poulain et se livre de meilleure grâce pendant la course, mais c'est une bête délicate, une demoiselle qui ne doit aimer ni les heurts de ses voisines ni les violences de son cavalier, car tout en courant au poteau, à la sortie du tournant final, elle couchait les oreilles dans l'attente d'un événement désagréable. C'est cette appréhension, plutôt que le manque de tenue, qui l'a fait baisser de pied à l'approche du poteau; quoi qu'il en soit, Brume arrivait si vite, qu'une foulée après le poteau elle avait pris le meilleur; la partie est à rejouer.

On le voit, aucune des grandes épreuves de la huitaine n'a fait avancer d'un pas la question.

Pas davantage, les courses de vétérans ne nous ont appris grand'chose. Au moins ont-elles donné lieu à un sport très vivant.

Le Prix du Prince de Galles particulièrement s'est disputé de la façon la plus acharnée et l'arrivée groupait dans une longueur les cinq protagonistes. Ossian, qui court moins bien à Longchamp qu'ailleurs, n'a pu rendre six livres en plus du poids pour âge à Rire aux Larmes. Et le ravissant fils de Rabelais a eu grand'peine à triompher de Clérambault, de Moulins la Marche et d'Italus dans une arrivée mouvementée qui a enthousiasmé l'assistance.

C'était d'ailleurs un joli lot que ce petit groupe de vieux chevaux, et si l'on excepte Moulins la Marche dont la structure athlétique manque d'élégance, tous les autres, dans des modèles variés, étaient dignes de faire des étalons. Comme nous le disions l'autre jour de Clérambault après ses succès répétés comme top weight dans les handicaps, l'Angleterre vendrait fort cher chacun de ces animaux. Souhaitons que notre administration des Haras puisse nous en conserver quelques-uns.

Un autre vétéran qu'on verrait avec plaisir entrer lui aussi dans les boxes officiels, c'est Cadet Roussel qui nous est revenu superbe de développement et de force. Dans sa forme de l'an dernier il avait laissé entrevoir le cheval qu'il devait être; son succès de Maisons devant Seigneurie et Grand Seigneur, Lahire et Assouan doit être le présage d'une série heureuse. Notons en passant la bonne façon dont s'est comporté Lahire, rentrant lui aussi après un arrêt de travail dû à un accident.

Pour terminer sur le chapitre des vétérans, il convient de relever le succès de Sablonnet dans le Grand Prix du Commerce à Milan. Le fils de Gardefeu devait battre Alcimédonte comme Badajoz l'avait fait. Ses récents échecs laissaient quelque doute cependant sur sa forme et sa santé. Il a gagné très facilement, relevant d'autant plus le prestige de notre élevage que, lui aussi, est un bel animal impressionnant par sa stature, l'étendue de ses lignes en même temps que par sa noblesse générale.

Nous ne saurions trop le répéter, notre stock de pur sang contient aujourd'hui l'équivalent de ce que nous allons souvent chercher nous-mêmes à grand prix à l'étranger, dépréciant comme à plaisir notre propre production et continuant à nous inféoder à l'Angleterre.

Fort heureusement plus avisés que nous, plus confiants que nous-mêmes en nos propres ressources, les Allemands, les Autrichiens, les Italiens et les Américains du Sud savent puiser dans une réserve qu'ils estiment aujourd'hui aussi précieuse que celle de l'Angleterre et... à bien meilleur compte.

Les victoires des Badajoz, des Sablonnet après tant d'autres, contribueront à augmenter le prix de nos exportations, surtout si l'appui officiel ne nous manque pas et si nous ne voyons plus, comme nous l'avons déploré naguère, un gagnant de Derby français, beau cheval, d'origine irréprochable, acquis pour le prix qu'on donne à présent pour un animal de handicap destiné aux courses d'obstacles.

J. R.



Johnson Rupestris II Traquenard LaJior Golden Bird
Shetland Pont d'Or Montagne Ecaille II
LONGCHAMP, 18 MAI — LE PRIX DARU (POULE DES PRODUITS), A L'ENTRÉE DE LA LIGNE DROITE

NOS GRAVURES

LE PRIX DARU (2.100 mètres) porté au programme de la réunion du 18 mai, à Longchamp, voyait son attrait décupler par la présence de Shetland.

Le fils de Zinfandel s'est présenté en bien meilleure condition que lors de ses débuts; il s'est montré suffisamment maniable et a fait preuve d'une supériorité énorme sur tous ses adversaires.

Suivant tout d'abord sans peine aucune le train fait par Johnson, il améliorait sa position entre les tournants, et, à l'entrée de la ligne droite, se détachait dans une action impressionnante pour l'emporter de trois longueurs. Derrière Johnson, Ecaille II venait prendre la troisième place devant Ladior.

* * *

La classique réunion des Prix La Rochette, donnée le 21 mai dernier, à Longchamp, remporta un succès égal aux journées dominicales précédentes.



SHETLAND, P^h AL. (1908), PAR ZINFANDEL ET SHELDUCK, APP. A M. EDMOND BLANC
GAGNANT DU PRIX DARU



Shetland

Johnson

Ecaille II

LONGCHAMP, 18 MAI — L'ARRIVÉE DU PRIX DARU

LE PRIX LA ROCHETTE (pouliches) (2.200 mètres) mettait aux prises dix concurrentes, parmi lesquelles aucune n'avait fait preuve d'une supériorité bien nette.

Glorita, Riposata, l'inédite Sûzel une demi-sœur de Clyde et de Méliadis, La Grave et surtout Ombrelle étaient les préférées des parieurs.

Glorita prenait tout d'abord le commandement un peu avant le petit bois et menait de son mieux jusqu'à l'avant-dernier tournant où elle fléchissait. Renoncu héritait alors du commandement, mais se voyait attaquer un peu plus loin par La Grave qui prenait immédiatement l'avantage et se détachait à son tour. Tandis que Nectarine,

Sûzel et Ombrelle essayaient en vain de la rejoindre, O'Neill amenait Brume des derniers rangs et venait attaquer La Grave. A cinquante mètres du poteau, les deux pouliches étaient presque botte à botte et le succès de Brume paraissait bien probable. Cependant, La Grave se défendait courageusement et réussissait à l'emporter d'une courte tête. Nectarine prenait la troi-



Renoncule Sûzel Glorita
 La Grave Nectarine Ombrelle La Bégude Ruposata Sélimonte
 Brume
 LONGCHAMP, 21 MAI — LE PRIX LA ROCHETTE (POULICHES), A L'ENTRÉE DE LA LIGNE DROITE

sième place à une longueur et demie, précédant Ombrelle, Ruposata, La Bégude et Sélimonte.

LA GRAVE naquit en 1908, par Rabelais et La Morée, chez M. A. Merle, son propriétaire actuel ; elle débute la saison dernière, au Tremblay, dans le Prix The Frisky Matron, paraissait à deux ans, sept fois sur nos hippodromes, remportant les Prix Gem of Gems et Protector, au Tremblay, et le Prix Saxifrage, à Maisons-Laffitte.

Cette année La Grave faisait sa rentrée dans le Prix Vanteaux où elle terminait seconde derrière Tripolette, elle se classait ensuite seconde du Prix de



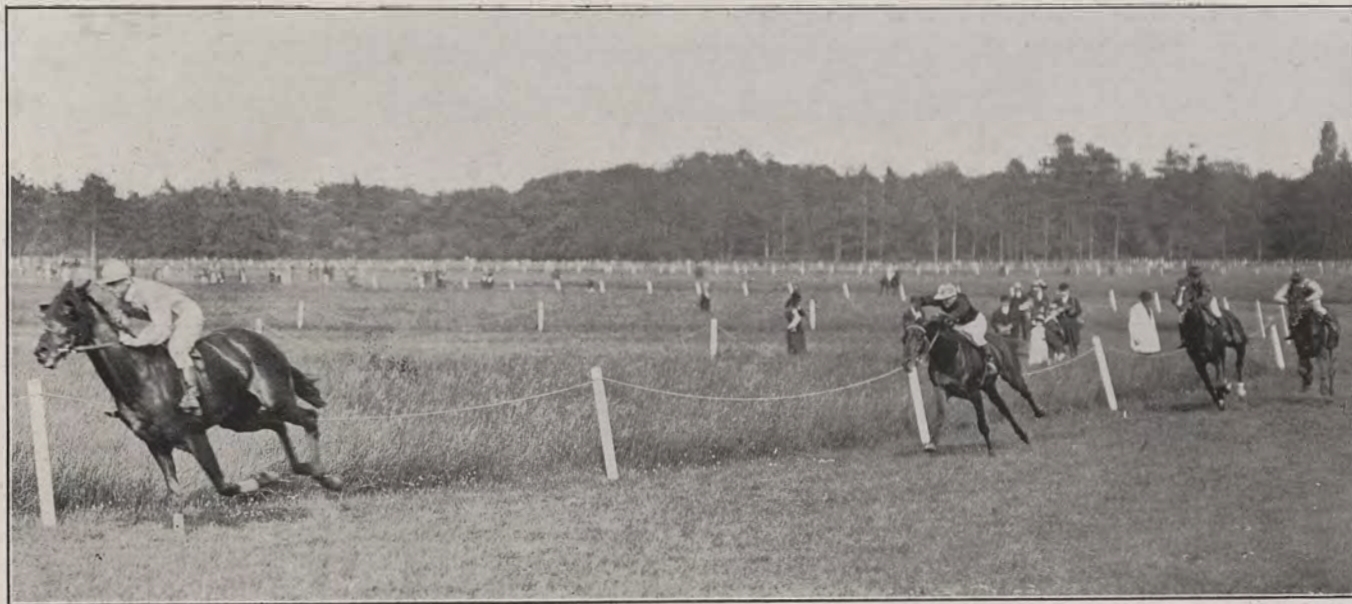
LA GRAVE, P^e B. B. (1908), PAR RABELAIS ET LA MORÉE, A M. A. MERLE
 GAGNANTE DU PRIX LA ROCHETTE (POULICHES)

Noailles derrière Combourg et, seconde du Prix Semendria derrière Tripolette puis terminait non placé pour sa dernière sortie dans la Poule d'Essai des Pouliches.

LE PRIX LA ROCHETTE (poulains), 2.200 mètres donna lieu à une désillusion. Lord Burgoyne y essuya une défaite absolue qui prouva combien l'on avait eu tort, après sa victoire de la Poule d'Essai, de le croire revenu à sa meilleure forme de deux ans et de le replacer à la tête de sa génération. Le cheval de M. Edmond Blanc n'a en effet non seulement jamais pu suivre Alcantara II qui est parti à toute allure, mais il n'a pu défendre l'accessit contre



La Grave Nectarine Ombrelle La Bégude Sélimonte
 Brume Ruposata
 LONGCHAMP, 21 MAI — L'ARRIVÉE DU PRIX LA ROCHETTE (POULICHES)



Alcantara II

Lord Burgoyne

Le Météore

Pire

LONGCHAMP, 21 MAI — LE PRIX LA ROCHETTE (POULAINS) DANS LA DESCENTE

Météore auquel Traversin venait de rendre douze livres. On a pu croire un instant, dans la descente, qu'il allait se rapprocher du leader, mais ce fut en vain. A l'entrée de la ligne droite, tout était fini. Stern était obligé de lever la cravache et Alcantara II passait le poteau dans une allure ralentie, tandis que Météore se plaçait second, précédant d'une courte tête Lord Burgoyne que suivait Pire.

ALCANTARA II naquit en 1908 par Perth et Toison d'Or chez le baron de Rothschild, son propriétaire actuel. Il débutait, la saison dernière, par une victoire dans le Prix de Sablonville à Longchamp où il terminait dead-heat avec le Roumi, puis remportait le Prix Heaume et le Prix Eclipse à Maisons-Laffitte. Cette année il n'avait encore remporté aucune victoire,



ALCANTARA II, P^{re} B. (1908) PAR PERTH ET TOISON D'OR, APP^{re} A M. LE BARON DE ROTHSCHILD, GAGNANT DU PRIX LA ROCHETTE (POULAINS)

au cours des quatre sorties qu'il venait de faire sur nos hippodromes.

LE PRIX DU PRINCE DE GALLES (2.400 mètres), enfin fût de beaucoup la plus belle course de la journée car les cinq chevaux qui y ont pris part terminèrent dans moins d'une longueur.

Dans une arrivée splendide et que nous reproduisons ci-dessous, Rire aux Larmes venait battre d'une encolure Clérambault que Moulins la Marchesuivait à une tête.

Clérambault menait selon son habitude devant Ossian et Moulins la Marche et conservait l'avantage jusqu'à vingt mètres du poteau où il précédait encore Moulins la Marche d'une encolure.

Rire aux Larmes, dans une poussée merveilleuse, venait alors les régler l'un et l'autre et s'assurait la victoire d'une encolure.



Clérambault Moulins la Marche

Rire aux Larmes

Italus

Ossian

LONGCHAMP, 21 MAI — L'ARRIVÉE DU PRIX DU PRINCE DE GALLES

Le Concours Hippique International de Rome

LONGTEMPS notre supériorité équestre a été à ce point évidente qu'on ne la discutait même pas. Nos cavaliers faisaient école, et toutes les nations d'Europe sont venues prendre des leçons auprès de nous.

En équitation d'extérieur comme en tant d'autres choses, nous avons été des précurseurs. Mais nos voisins ont su profiter de nos enseignements; en Italie notamment les officiers de cavalerie ont accompli depuis quelques années des progrès considérables, et à l'heure actuelle dans une, au moins, des spécialités hippiques, ils ont atteint notre niveau s'ils ne l'ont dépassé.

Depuis la première rencontre de nos cavaliers avec les leurs à Turin, les officiers italiens, désireux de prendre une revanche, ont en effet, avec acharnement, pratiqué l'équitation d'extérieur la plus hardie.

Négligeant les moyens pour ne voir que le but, ils ont fait litière des vieux principes, et sans s'astreindre à une position quelconque se sont uniquement préoccupés de franchir les obstacles les plus gros possibles dans le train le plus rapide; exercices éminemment dangereux, mais dont la témérité constitue la meilleure école pour une cavalerie en développant chez elle le perçant et le mépris du danger.

Le Concours de Rome, il y a trois ans, avait déjà mis en évidence le chemin parcouru par nos voisins d'au-delà des Alpes.

La réunion de cette année qui a emprunté un éclat particulier aux fêtes de l'Exposition, nous a fourni une occasion nouvelle de voir à l'œuvre nos meilleurs riders à côté de ceux qu'a formés la nouvelle école italienne.

Les huit journées du Concours hippique de Rome étaient presque entièrement consacrées à des épreuves militaires dont la principale était le Championnat International du cheval d'armes.

Le Concours avait lieu sur l'hippodrome de Tor di Quinto, à environ 5 kilomètres de Rome, au pied de l'école du même nom. Dans l'intérieur d'une piste plate de 2.000 mètres, le terrain était parsemé de gros obstacles se rapprochant le plus possible de la nature, assez semblables à ceux qui coupent la campagne romaine. Nous en publions ci-contre le plan et les cotes : on jugera de leur sévérité.

Comme on voit, le cadre est assez différent de celui auquel nous sommes habitués dans les réunions françaises et nos représentants se trouvaient dans des conditions inaccoutumées pour disputer ces épreuves très particulières, tenant le milieu entre la course et le

concours, avec lesquelles les concurrents étrangers étaient familiers.

On peut considérer les parcours d'obstacles à Rome comme des cross-countries individuels, dans lesquels était imposée une allure plus ou moins vive suivant les épreuves.

Les deux premières journées, le 2 et le 3 mai, comportaient des épreuves de patrouilles régimentaires, qui sortent de notre cadre, un championnat de puissance et un championnat de hauteur, véritables épreuves de concours.

Le terrain était malheureusement détrempé par la pluie et glissait fortement,

ce qui gênait fort les concurrents, et c'est ce qui a surpris Héroïde, jument anglo-arabe du lieutenant Broudehous, qui, bien qu'ayant un record de 2 mètres, n'a pu, à Rome, sauter plus de 1^m80.

Le lieutenant Broudehous, du 5^e dragons, était le seul représentant français dans cette épreuve, qui fut gagnée par Visuto, un cheval gris impressionnant, monté par le lieutenant italien Ubertali, instructeur à l'École de Tor-di-Quinto.

Mais l'épreuve la plus importante et la plus intéressante du Concours de Rome était le Championnat international du Cheval d'armes.

Il comportait trois épreuves disputées en trois journées :

PREMIÈRE JOURNÉE. — Parcours sur route et à travers champs de 50 kilomètres, à la moyenne obligatoire de 14 kilom. 280 à l'heure. Il n'était pas tenu compte d'une vitesse supérieure. Tous les concurrents ont facilement rempli ce programme.

DEUXIÈME JOURNÉE. — Parcours de 3.000 mètres environ, avec 22 obstacles fixes et demi-fixes. Temps maximum, 6 minutes. Pénalisation, 1 point par 2 secondes de retard. La chute de l'obstacle était pénalisée de 2 points, ainsi que tout refus et déroboade; trois points pour la chute du cheval ou du cavalier.

TROISIÈME JOURNÉE. — Chaque concurrent devait parcourir un itinéraire indiqué par des drapeaux, en partie sur route et en partie à travers champs, d'une longueur d'environ 25 kilom. et semé d'obstacles de campagne. Temps maximum, 2 h. 30.

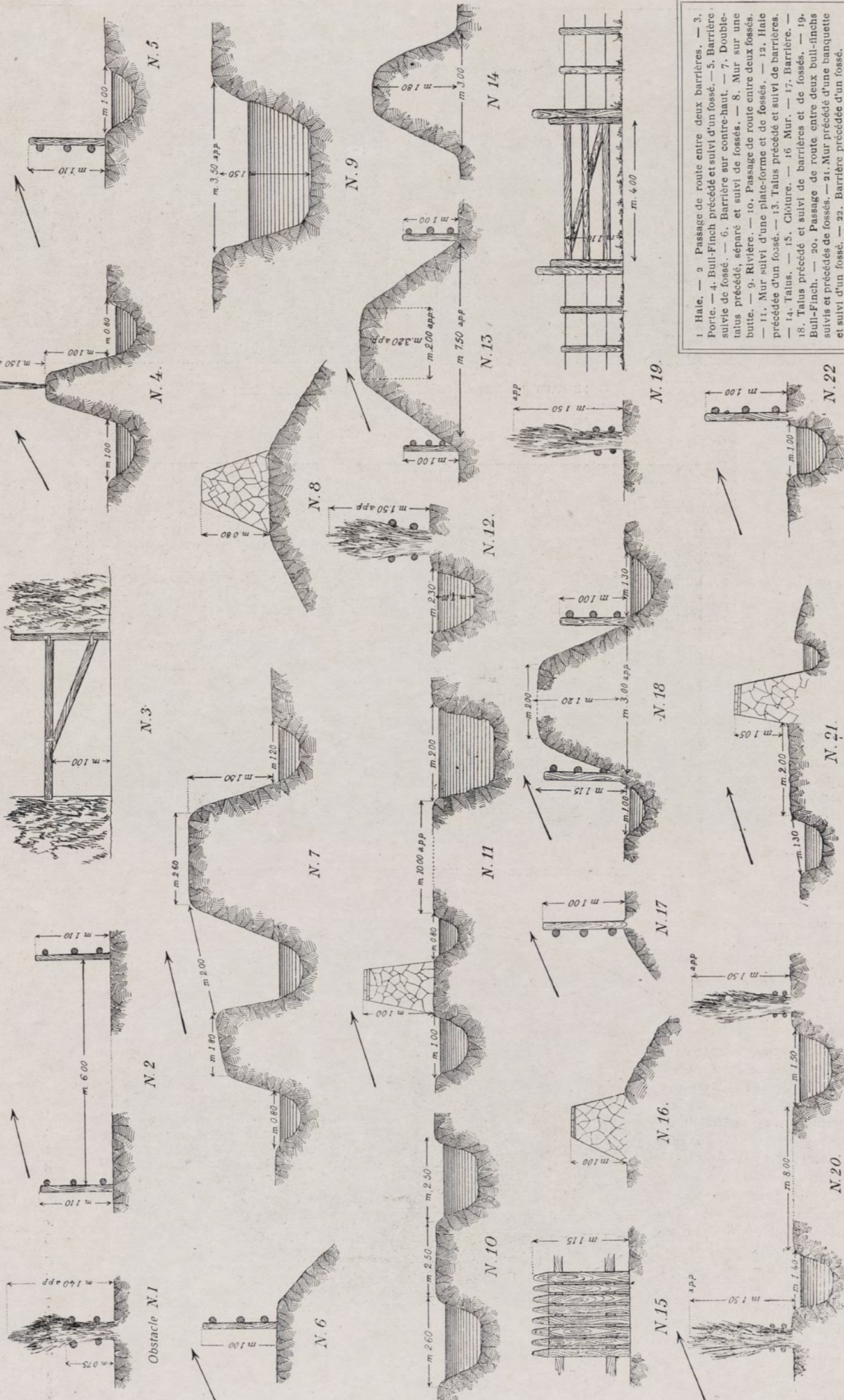


LES TRIBUNES DE L'HIPPODROME DE TOR DI QUINTO PENDANT LE CONCOURS HIPPIQUE



LE LIEUTENANT UBERTALI, GAGNANT DU CHAMPIONNAT DE HAUTEUR, FRANCHISSANT LA BARRE A 2^m20 SUR SON CHEVAL VISUTO

OBSTACLES DU PARCOURS POUR LE CHAMPIONNAT DU CHEVAL D'ARMES



1 Haie. — 2 Passage de route entre deux barrières. — 3. Porte. — 4. Bull-Finch précédé et suivi d'un fossé. — 5. Barrière suivie de fossé. — 6. Barrière sur contre-haut. — 7. Double-talus précédé, séparé et suivi de fossés. — 8. Mur sur une butte. — 9. Rivière. — 10. Passage de route entre deux fossés. — 11. Mur suivi d'une plate-forme et de fossés. — 12. Haie précédée d'un fossé. — 13. Talus précédé et suivi de barrières. — 14. Talus. — 15. Clôture. — 16. Mur. — 17. Barrière. — 18. Talus précédé et suivi de barrières et de fossés. — 19. Bull-Finch. — 20. Passage de route entre deux bull-finchs suivis et précédés de fossés. — 21. Mur précédé d'une banquette et suivi d'un fossé. — 22. Barrière précédée d'un fossé.



LE SAUT DU TALUS PRÉCÉDÉ ET SUIVI DE BARRIÈRES
(OBSTACLE N° 13)

Les concurrents partaient suivant un ordre établi et recevaient au moment du départ le plan du parcours. L'arrivée avait lieu à l'Hippodrome de Tor di Quinto.

A cette épreuve n'étaient admis que les 30 concurrents classés premiers d'après l'ensemble des points additionnés des deux précédentes journées.

Le total des points attribués au premier était de 30 points, égal à celui des concurrents ; le second avait un point de moins et ainsi de suite ; de façon que le dernier arrivé ait un seul point.

C'était donc une sorte de course au clocher individuelle sur 25 kilomètres.

Le nombre des concurrents était de 120, dont un colonel italien, 12 officiers français et quelques espagnols.

Nos compatriotes se sont admirablement comportés sur le gros parcours, qu'ils ne connaissaient pas, du deuxième jour. Tous ont fini, et dix d'entre eux sur les douze qui s'étaient alignés ont pris place dans les trente qualifiés pour la dernière épreuve.

Performance d'autant plus remarquable que les chevaux italiens connaissaient parfaitement ce parcours un peu spécial.

Cinq chevaux italiens étaient sans faute ; les dix chevaux français



OFFICIER ESPAGNOL FRANCHISSANT LE MUR EN HAUT DE LA BUTTE
(OBSTACLE N° 8)



OFFICIER ITALIEN SAUTANT LE MUR PRÉCÉDÉ D'UNE PLATE-FORME ET SUIVI D'UN FOSSE
(OBSTACLE N° 21)

avaient de 2 à 6 points de pénalité pour barres renversées.

Le contact le plus sérieux avait lieu le troisième jour. C'était une course de fanions à fanions sur 25 kilomètres avec 16 obstacles, sur un terrain excessivement mouvementé, tout le temps en montées, descentes avec de très fortes grimpettes et de nombreuses barrières (*stationnata*) à sauter, *stationnata* placées aussi bien en haut ou au bas des montées, des descentes et sur le plat. On mettait deux fois pied à terre et l'on faisait environ un kilomètre à pied avec les chevaux en main.

Le meilleur temps a été fourni par le lieutenant d'Orgeix, du 2^e hussards, qui a fourni ce parcours en 44 minutes sur son excellent cheval Roméo, anglo-arabe. Le 2^e était le lieutenant Gonnet-Thomas, du 16^e chasseurs, sur son cheval Eclair, en 49 minutes, arrivé 2^e malgré trois chutes. Le 1^{er} italien était en 51 minutes. Les autres concurrents ont fait le parcours dans un temps variant entre 52 minutes et 66 minutes.

Les officiers italiens avaient un avantage énorme, celui de connaître parfaitement ce long parcours. Ils étaient également admirablement organisés pour aider leurs concurrents.

Les concurrents partaient de 5 en 5 minutes,

et les derniers partis ont profité du passage et du retour des précédents pour mieux régler leur temps et accélérer le mouvement.

Avant l'arrivée des officiers français à Rome, les Italiens comptaient qu'on ne pourrait faire ce parcours en moins de 70 minutes. On voit quelle est la valeur de la performance du lieutenant d'Orgeix, qui a fait tout son parcours à un galop très allongé, abordant toutes les descentes, toutes les barrières précédant les descentes à un train de courses, tout comme il aurait abordé les obstacles d'Auteuil. Sa cranerie a fait l'admiration des Italiens qui pourtant se piquent d'avoir du cran sur ce genre d'obstacles.

Voici le classement de cette épreuve :

1^{er} Ubertali, 2^e *Gonnel Thomas*, lieutenant. 16^e chas., sur *Eclair*, $\frac{1}{2}$ -s. anglo-arabe; 3^e *Cappi*, 4^e *d'Orgeix*, lieutenant. 2^e hussards, sur *Roméo*, $\frac{1}{2}$ -s. anglo-arabe; 5^e *Carretti*, 6^e *Antonini*, 7^e lieutenant. *Horment*, 7^e hus., sur *Minotier*, p. s.; 8^e *Clerici*, 9^e *Ferrollo*, 10^e *Starita*, 11^e *Acerbo*, 12^e *de Lassence*, lieutenant. 20^e drag., sur *Aïda*, $\frac{1}{2}$ -s. a.-ar.; 13^e *Pollio*, 14^e *Scotti*, 15^e *d'Astafort*, lieutenant. 3^e cuir., sur *Castibelza*, $\frac{1}{2}$ -s. anglo-normand; 16^e *Caderna*, 17^e *Gaillard*, Ec. de Saumur, sur *Actéon*, $\frac{1}{2}$ -s. ang.-normand; 18^e *Costa*, lieutenant. d'artillerie, sur *Joyeux*, $\frac{1}{2}$ -s. venant de Mâcon; 19^e *Baratta*; 20^e *Massiet*, cap. éc. de Saumur, sur une $\frac{1}{2}$ -s.; 21^e *Tappi*, 22^e *Colombo*, 23^e *Beretta*, 24^e *de Carolis*, 25^e *Danloux*, cap. éc. de Saumur, sur *Ursuline*, $\frac{1}{2}$ -s. anglo-normand.

Résultat : 9 Français sur 12 Français et sur 120 concurrents engagés, classés dans les 25 premiers.

Dans la catégorie de gentlemen, *Actéon*, monté par le lieutenant *Gailliard* (Ecole de Saumur) est classé 6^e.

Dans la catégorie B (par-



OFFICIER ITALIEN FRANCHISSANT LE TALUS ENTRE DEUX BARRIÈRES (OBSTACLE N° 18)



LE CAPITAINE MASSIET, INSTRUCTEUR A L'ÉCOLE DE SAUMUR, FRANCHISSANT LA 2^e BARRIÈRE DU TALUS (OBSTACLE N° 18)



LE LIEUTENANT DE LASSENCE SUR LE MUR ITALIEN A L'ENVERS (OBSTACLE N° 21)

cours de 3.000 m.) le lieutenant *Costa* est 2^e en 5'39"; le lieutenant *de Lassence* est 3^e en 5'44"; le lieutenant *Gaillard* est 5^e en 5'15" avec une faute.

Le gagnant, le lieutenant italien *Tappi*, a fait le parcours en 5'33".

Dans l'épreuve de Consolation, l'*Ami II*, $\frac{1}{2}$ s., monté par le lieutenant *de Lassence*, obtient le 2^e prix.

Entre ces parcours d'obstacles, on a pu admirer des reprises individuelles de dressage, et notamment le lieutenant *de Carpentry*, Ecole de Saumur, sur *Grey Scott*, 1^{er}; le commandant *de Colbert Turgis*, sur *Memento*, 2^e; le capitaine

Dutech, sur *Eminence*, 3^e; le capitaine *Massiet*, sur *Knocka*, 4^e.

Les parcours par 4 ont été gagnés par des équipes italiennes ou franco-italiennes.

La dernière épreuve, la Coupe du Roi, a été disputée par 5 officiers de chaque nation.

Italiens : *Rabagas* (lieutenant. *Acerba*); *Fingal Rower* (lieutenant. *Ferrollo*); *Beaujourn* (lieutenant. *Tappi*); *Lord Kitcheror* (lieutenant. *Antonelli*); *Monoribello* (lieutenant. *Amalfi*).

Espagnols : *Fakir* (cap. *Menendez*); *Mercante* (cap. *Garcia*); *Bala* (lieutenant. *Boceta*); *Trocadero* (lieutenant. *Moreno*); *Hercules* (lieutenant. *Urquiano*).

Français : *Actéon* (lieutenant. *Gaillard*); *Roméo* (lieutenant. *d'Orgeix*); *Aïda* (lieutenant. *de Lassence*); *Joyeux* (lieutenant. *Costa*); *Aldo* (lieutenant. *Horment*).

Les Espagnols ont été éliminés au 1^{er} tour, les Français au 2^e tour. La présence de trois de nos meilleurs spécialistes français, *Viaduc*, *Cyrano*, *Silver King*, aurait pu changer le résultat de cette épreuve, s'ils n'avaient brûlé avant leur départ pour Rome.

En résumé, la cavalerie française a porté haut et

ferme son pavillon. Et le mérite de nos vaillants officiers est d'autant plus grand que les conditions des épreuves les plaçaient en état d'infériorité par suite du *manque d'entraînement* de nos hommes et de nos chevaux *sur les obstacles naturels*.

Il suffira que notre Direction de la Cavalerie continue à encourager les cavaliers d'extérieur, leur fassent construire, sur les terrains d'exercice, des jumps analogues à ceux de Tor di Quinto pour qu'ils ressaisissent le premier rang qu'ils méritent, sans conteste.

L'impression générale des Commissions étrangères a, d'ailleurs, été très favorable à l'équitation de nos officiers, aussi remarquable dans les excitations qu'au manège et au dressage.



LE LIEUTENANT HORMENT SAUTANT UNE BARRIÈRE PENDANT LE PARCOURS DE 25 KILOMÈTRES A TRAVERS LA CAMPAGNE

moins de 56 minutes. Notons encore que les chevaux français qui ont pris part au Championnat du Cheval d'armes, n'ont été nullement éprouvés par ces épreuves et ont figuré brillamment dans les épreuves suivantes, parcours de gentlemen, quadrilles, Coupe du Roi.

En résumé, concours très favorable à nos cavaliers et à notre Remonte.

Le Concours Hippique de Rome se clôturait enfin par un grand Steeple-Chase militaire International disputé le 14 mai dernier et qui se termina par une jolie victoire française.

Cette épreuve dotée d'un premier prix de 10.000 francs était



LE CAPITAINE DANLOUX FRANCHISSANT UN FOSSÉ



LE LIEUTENANT GAILLARD AU SAUT D'UNE BARRIÈRE

Pour ce qui est des chevaux, l'excellence de notre remonte a été également mise en évidence par le concours. Tandis que les Italiens étaient tous remontés en Irlandais achetés de gros prix, sélectionnés soigneusement et préparés pour le concours, nos chevaux n'étaient ni des spécialistes de courses ni de concours, c'étaient de *simples chevaux d'armes*.

On a beaucoup admiré la performance de deux anglo-arabes ne sortant pas de la moyenne comme Roméo et Eclair, qui ont fourni le parcours de 25 kilomètres en 44 et 49 minutes, devant tous les pur sang et irlandais. Il est non moins digne de remarque que des chevaux de demi-sang qui, soi-disant ne galopent pas, ont battu au train sur 3.000 mètres les meilleurs spécialistes de pur sang et irlandais, c'est ce qu'ont fait Actéon et Joyeux dans la catégorie des gentlemen, et de voir ces mêmes chevaux, sous de gros poids, finir, ainsi que Cocotte et Castibelza, très frais, le parcours de 25 kilomètres en



LE LIEUTENANT A. D'HUMIÈRES RENTRANT AU PESAGE APRÈS SA VICTOIRE DANS LE GRAND STEEPLE-CHASE MILITAIRE INTERNATIONAL DE ROME SUR SA JUMENT LA CADIE

ouverte aux hunters de 4 ans et au-dessus inscrits depuis deux mois au moins sur les rôles de services.

Le parcours était de 4.000 mètres et comportait 14 obstacles.

Quatre chevaux français La Cadie (lieutenant d'Humières), Grand Garçon (lieutenant de Laclos), Tabellion (lieutenant Favre) et Chamonix (lieutenant Pirion) prenaient le départ de cette épreuve ainsi que trois concurrents italiens, dont deux, Deimaco et Bananier au lieutenant Marchesi V. Doria.

Ces deux chevaux prenaient tout d'abord le commandement et le conservaient durant le premier tour, précédant de plusieurs longueurs les concurrents français restés groupés.

Durant le second tour, Tabellion et La Cadie rejoignaient les leaders mais Bananier et Tabellion disparaissaient bientôt victimes de chutes, le premier au brook, le second au mur.

La Cadie s'assurait alors le meilleur et remportait la victoire de 3 longueurs devant Deimaco et Grand Garçon.

Les Grandes Epreuves d'Aviation

PARIS-MADRID



L'AVIATEUR VÉDRINES
QUI A ACCOMPLI PARIS-ANGOULÊME
DANS LE MEILLEUR TEMPS

Le Circuit de l'Est, la première grande épreuve de ville à ville organisée la saison dernière, a fait école et c'est ainsi que cette année Paris-Madrid, Paris-Rome et le Circuit Européen à travers la France, la Belgique, la Hollande et l'Angleterre, viendront, une fois de plus,

prouver les prodigieux progrès accomplis par l'aviation.

Paris-Madrid, la première de ces trois grandes randonnées à travers l'atmosphère, n'a pas remporté tout le succès que l'on était en droit d'espérer ;

l'épouvantable catastrophe qui se produisit à son départ, les trop nombreux forfaits en sont la cause, mais il n'en est pas moins vrai que trois rapides monoplans ont gagné par la voie des airs la frontière espagnole et que ce brillant résultat est tout à l'honneur de l'aviation française et de ses réputés constructeurs.

Paris-Madrid, dont l'organisation revient au *Petit Parisien*, était divisée en trois étapes : Paris-Angoulême, Angoulême-Saint Sébastien et Saint Sébastien-Madrid.

Vingt aviateurs étaient régulièrement engagés et devaient prendre le départ le 21 mai dernier à Issy-les-Moulineaux, départ qui avait attiré plus de 150.000 spectateurs et où l'insuffisance et la maladresse du service d'ordre motivèrent une épouvantable catastrophe qui coûtait la vie de notre ministre de la Guerre, M. Berteaux.

Au moment même du départ, l'un des concurrents, Train, était obligé d'atterrir quelques instants après avoir pris son vol et, gêné par un peloton de cavalerie malheureusement posté au milieu du champ

d'aviation, il venait s'abattre sur un groupe de personnalités officielles parmi lesquelles se trouvaient M. Monis, président du Conseil, M. Berteaux, ministre de la guerre, M. Lépine, préfet de police, M. Deutsch de la Meurthe et M. Blériot.

C'était la catastrophe dans toute son horreur : M. Berteaux avait eu un bras complètement sectionné et était tué sur le coup ; M. Monis était assez gravement atteint ; on le relevait inanimé, avec des blessures à la face, une jambe cassée. D'autres personnes, enfin, dont M. Deutsch de la Meurthe, étaient plus ou moins sévèrement contusionnées.

Quelques départs avaient pourtant précédé cet accident, André Beaumont, Garros, Gibert, et le Lasseur de Ranzay avaient, sur leurs rapides monoplans, disparu dans la direction de Bordeaux.

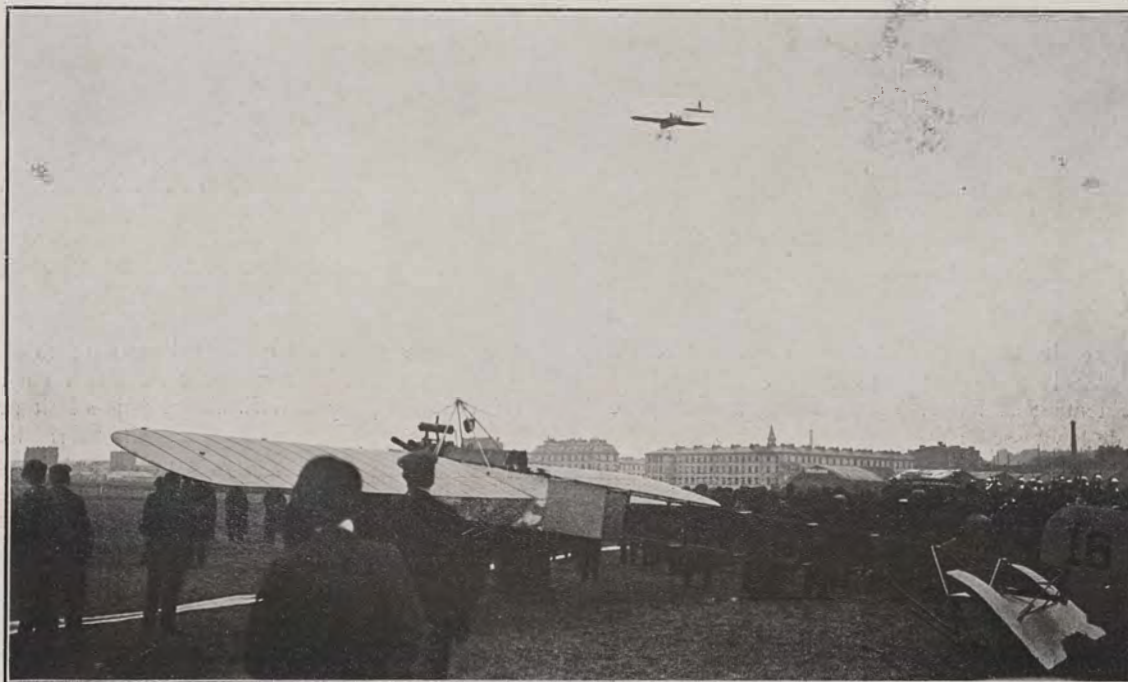
Beaumont brisait son appareil en atterrissant à Loches (215 kilomètres) ; Garros arrivait à Angoulême, couvrant les 400 kilomètres en 4 heures 52 minutes, malgré une panne de 45 minutes. Gibert faisait escale à Pont-Leroy (220 kilomètres), et reprenait sa route le lendemain pour gagner Angoulême ; Le Lasseur du Ranzay se perdait enfin dans le brouillard et reprenait terre à Cosne (Nièvre, 180 kilomètres), où il abandonnait.

La course, dont les départs avaient été arrêtés après le terrible accident que nous avons relaté plus haut, était reprise le lundi matin.

Védérines et Frey prenaient le départ, et tandis que ce dernier se voyait dans l'obligation d'atterrir à Etampes, Védérines gagnait



L'AVIATEUR GARROS QUI EST ARRIVÉ
LE PREMIER A ANGOULÊME
TERMINUS DE LA PREMIÈRE ÉTAPE



L'AVIATEUR LE LASSEUR DE RANZAY PREND SON VOL A ISSY-LES-MOULINEAUX
A TERRE, LE MONOPLAN DE GARNIER SUR LA LIGNE DE DÉPART



LE MONOPLAN DE L'AVIATEUR TRAIN APRÈS SA CHUTE

Angoulême d'une seule traite, couvrant les 400 kilomètres sans escale en 3 heures 43 minutes, soit à 107 kilomètres de moyenne à l'heure.

Prenant son départ à 4 heures 11 minutes 9 secondes, Védrières pointait droit sur Angoulême de son vol régulier et rapide et ne reprenait terre qu'à l'aérodrome, point terminus de l'étape, à 7 h. 54.

Ce bel exploit n'est certes pas pour surprendre, car Védrières est bien l'homme de ténacité et de la volonté. Mécanicien parfait, connaissant à fond son moteur, familiarisé avec son monoplan, il avait déjà prouvé sa valeur et sa maîtrise lors de ses différentes tentatives pour la Coupe Paris-Pau.

La brillante performance qu'il a accompli de Pau à Angoulême lui permet de s'octroyer une prime de la Coupe Pommery et le record du monde du voyage à travers la campagne sans escale.

Connaissant admirablement la route, Védrières n'a pas perdu de temps et a su profiter de la vitesse de son appareil. Il en a tiré tout le parti possible; c'est là un exploit qui fait honneur à ses qualités d'excellent pilote et confirme la valeur de la construction française.

Trois aviateurs atteignaient de ce fait Angoulême, terminus de la première étape, et leur classement s'établissait comme suit :

1^{er} Védrières (monoplan Morane), en 4 heures 24 minutes 7 secondes.

2^e Garros (monoplan Blériot), en 4 heures 52 minutes.

3^e Gibert (monoplan Blériot), en 29 heures 24 minutes 53 secondes.

La deuxième étape du parcours, Angoulême-Saint-Sébastien (335 kilomètres) par Libourne, Bordeaux, Mont-de-Marsan, Dax et Bordeaux, semblait sans contredit la plus facile de l'épreuve.

Le départ était donné le 23 mai à Angoulême aux trois qualifiés, qui prenaient leur vol dans cet ordre : Garros à 5 h. 15, Gibert à 5 h. 20, Védrières à 7 h. 10.

Un épais brouillard gênait pourtant les hardis pilotes qui n'en continuaient pas moins leur voyage, se dirigeant à toute allure vers la frontière espagnole.

Garros conservait tout d'abord le meilleur, il passait premier de concert avec son camarade Gibert à Barbezieux, surplombait Cadillac, Saint-

André-de-Cubzac, l'aérodrome de la Croix d'Hins, près de Bordeaux, Mont-de-Marsan, Biarritz et vers 9 heures franchissait la frontière d'Espagne, mais faute d'essence il était forcé de reprendre terre au

pied du mont Jaizquibel et perdait de ce fait plus de deux heures, forcé qu'il était d'aller se ravitailler à Fontarabie.

Védrières, parti plus tard, suivait le même itinéraire que Garros. Surplombant Chalais, Libourne, Caudéran, Mont-de-Marsan, il atteignait Biarritz vers 10 heures du matin, longeait la côte et franchissait la frontière à 10 heures 45.

Sans un arrêt, sans une défaillance, il poursuivait sa route et profitant de l'arrêt de Garros il atterrissait premier à 10 heures 58 minutes 15 secondes, tandis

que Garros n'arrivait qu'à 11 heures 35 minutes 38 secondes 3/5.

Gibert, enfin, le troisième concurrent, parti d'Angoulême, avait suivi Garros jusqu'à Barbezieux, puis s'était perdu dans les airs et avait atterri à l'aérodrome de la Nive, près de Bayonne, d'où il était reparti l'après-midi pour gagner Saint-Sébastien où il arrivait à 6 heures 52.

A la fin de la seconde étape le classement s'établissait comme suit :

1^o Védrières (monoplan Morane),

en 10 heures 20 minutes 22 secondes ;

2^o Garros (monoplan Blériot), en 11 heures 22 minutes 36 secondes ;

3^o Gibert (monoplan Blériot), en 43 heures 3 minutes 17 secondes.

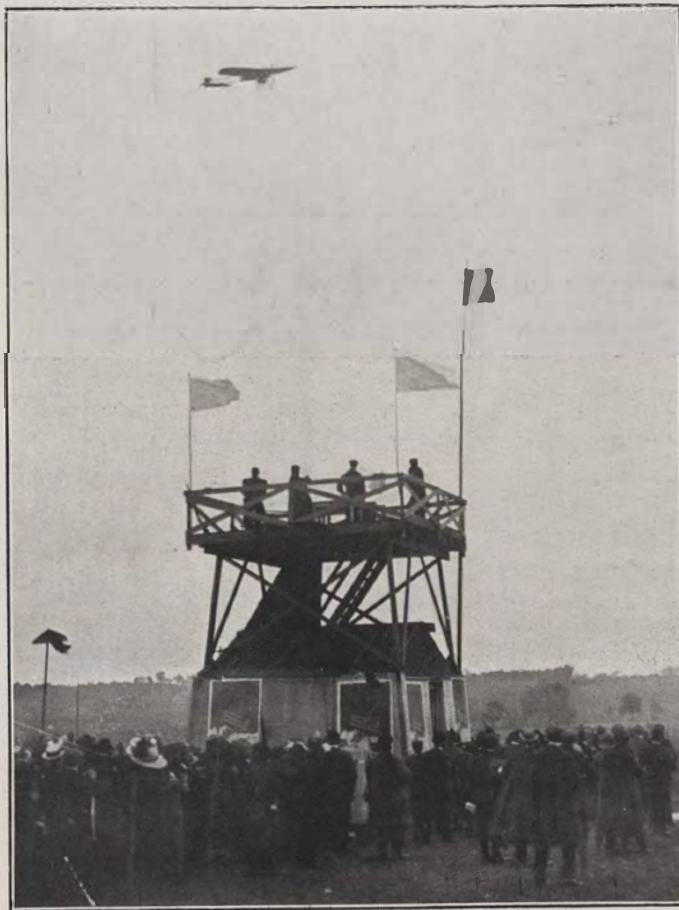
Les performances des deux premiers sont en tout point étonnantes. En ne considérant que les temps de marche, Védrières et Garros sont venus en effet de Paris à Saint-Sébastien, soit plus de 800 kilomètres en sept heures et demie et ces merveilleux résultats sont tout à l'honneur des vaillants pilotes et de leurs robustes monoplans.

La lutte, du reste, est toujours palpitante entre ces deux rois de l'atmosphère et il nous faudra attendre la dernière étape Saint-Sébastien-Madrid pour connaître le vainqueur de cette grande épreuve.

Cette dernière étape, 420 kilomètres, est du reste de beaucoup la plus dure ; la région traversée est montagneuse, déserte, les terrains d'atterrissage manquent et il faudra toute l'habileté d'un Védrières, d'un Garros ou d'un Gibert pour gagner Madrid par la voie des airs. G. D.



VUE GÉNÉRALE DU CHAMP DE MANŒUVRES D'ISSY-LES-MOULINEAUX APRÈS L'ACCIDENT QUI CAUSA LA MORT DE M. BERTEAUX, MINISTRE DE LA GUERRE



L'ARRIVÉE DE GARROS A ANGOULÊME, TERMINUS DE LA 1^{re} ÉTAPE

La 41^e Exposition Canine de la Société Centrale

De plus en plus les rigueurs de l'Administration éloignent l'Exposition Canine du centre de Paris. Elle a dû émigrer, cette année, au Jardin d'Acclimatation. Faut-il s'en plaindre ? oui, certainement. Le nouvel emplace-

ment, malgré son joli décor et l'agrément de son voisinage, fait quand même regretter le cadre idéal de la terrasse de l'Orangerie des Tuileries. Les organisateurs, qui ont su habilement tirer parti des inconvénients du terrain, n'ont pu réussir à retracer ces lignes droites, à reformer ces groupes réguliers qui caractérisaient l'ancienne disposition. Et l'exposant, le visiteur se trouvent ainsi dépaysés d'abord, embarrassés ensuite pour chercher ou retrouver la travée qui les intéresse. Mais les pelouses du Jardin, les massifs, les grands arbres sont une décoration du plus heureux effet. Quand le soleil veut bien se montrer, c'est charmant.

Au point de vue du sport, l'exposition de cette année peut prétendre au niveau des précédentes. On constate bien une légère diminution du nombre des chiens inscrits au catalogue, mais c'est là un flottement très normal et qui n'a rien d'alarmant. Certaines races se montrent très en progrès, d'autres sont stationnaires, ce qui ne nous étonne pas. Partout des sujets de valeur indiquent l'amélioration. En dépit des préjugés qui masquent l'avenir aux éleveurs de chiens de berger français et grâce aussi à l'œuvre vraiment sportive des Amis du Briard et des Amis du Beauceron, nos races bergères se maintiennent heureusement. MM. Lamarque et Verlinde, M^{lle} Raoul-Duval, dont les nombreux élevages permettent une sélection aisée, figurent toujours parmi les gagnants. Pieric de la Marne, Aymon et Marco de Montjoy en sont la preuve évidente. A côté d'eux, M. Froment-Meurice, laborieusement et patiemment, continue la lutte non sans résultat : Hercule des Galots est la récompense de cet effort soutenu. Voilà pour les briards. M. Evilliot, M. Bouju, M. Lepel-Cointet, amateurs de beaucerons, suivent parallèlement la même voie. Mousseline, Brigadier, Camarade sont

des animaux d'un excellent type et dont l'élevage saura profiter. Par sa rusticité, son endurance et son intelligence, le beauceron est appelé à un brillant avenir. L'engouement pour les races étrangères ne doit pas nous faire oublier que nous avons chez nous de

quoi répondre à ces dernières.

Il faut regretter que des classes de travail n'aient pas été créées en plus grand nombre. Est-ce donc qu'il n'y aurait pas assez de sujets pour les peupler ? Nullement, en ces dernières années, les concours de chiens de défense, de chiens sanitaires, de chiens de contrebraconnage ont pris un tel développement que les animaux qualifiés sont légion. Il faut donc rechercher les causes de ces abstentions dans l'indifférence que les propriétaires de chiens utiles manifestent à l'égard des expositions.

Ne se préoccupant uniquement que des qualités de travail que possèdent leurs chiens, ils ne prêtent à leurs formes ou à leur type qu'une attention insignifiante. En cela ils ont tort. S'ils ont compris que tous ces chiens de berger, trop longtemps considérés comme des chiens de luxe, méritaient que l'on mît leurs aptitudes en lumière, par contre il est absurde de négliger le standard de leur race. On ne doit pas tomber d'un excès dans l'autre.

Admirons sans réserve leur rôle d'utilisateur, mais ne nous laissons pas aveugler par cet unique sentiment et ne craignons pas de leur donner un avertissement. C'est seulement quand ils auront réussi à produire des animaux à la fois utilisables et bien construits qu'ils auront atteint le but désirable. Les Concours leur donneront le moyen de s'orienter dans la première direction, ils auront la seconde par celui des expositions. Simultanément ils doivent marcher dans cette voie. Aucune excuse ne saurait les en faire sortir.

Nos dirigeants semblent vouloir persister dans une erreur qui leur a été maintes fois signalée. Ils oublient encore que le briard et le beauceron ne sont pas nos seules races bergères nationales. Depuis longtemps déjà nous avons protesté contre cet oubli volontaire. Nous avons montré qu'il existait



L'ARRIVÉE DES CHIENS A L'EXPOSITION CANINE



LES CONCURRENTS SONT EXAMINÉS A LEUR ENTRÉE PAR UN VÉTÉRINAIRE

dans certaines régions de France des gardiens de troupeaux d'un type spécial rappelant chez tous les sujets de familles même éloignées les signes caractéristiques d'une variété uniforme. Quelques Comités régionaux, mus par un louable esprit de progrès, n'ont pas hésité à créer des classes spéciales pour ces espèces particulières. Des lots nombreux et souvent assez homogènes sont venus leur donner raison. Il y a une race de chiens de berger picards, il y a une race de chiens de berger des Cévennes, il y en a d'autres encore. Lille, Blois nous les ont montrés.

A ces encouragements locaux manque l'estampille officielle que seule peut donner la Société Centrale pour l'Amélioration des Races de Chiens en France dans son exposition de Paris. Car, en matière canine, c'est de Paris que vient la lumière indispensable pour éclairer la religion des incrédules. Inlassablement, faisons entendre une fois de plus nos légitimes protestations, avec l'espoir qu'elles parviendront à vaincre les résistances officielles. Continuons à enfoncer le clou.

Piètres classes de dogues français et étrangers. L'an dernier, une délégation bordelaise, sous la conduite du professeur Kuntzler, avait fait admirer quelques beaux spécimens. Elle n'est pas revenue cette année et la leçon qu'elle a donnée n'a pas encore profité. Il est à souhaiter qu'elle porte fruit. Ce que nous avons vu au Jardin n'a rien qui puisse émerveiller. Même remarque au sujet des dogues allemands. Le grand danois décidément n'obtient

aucun succès en France, il n'y a pas d'amateurs de cette race qui, à bien dire, ne fait rien pour se faire aimer. Quelques spécimens isolés, vagues chiens de garde, méchants pour tout le monde, même pour

les hôtes de la maison, et qu'on voit sous des propriétaires différents paraître sur les bancs de l'exposition, c'est tout. Le dogue anglais ou mastiff avait en M. de Lameillère un fervent admirateur, qui n'a pas exposé cette année. Nous avons revu, par contre, Bury, à M. Mittelbronn, toujours imposant, et un jeune chien plein d'avenir, Brutus, à M. Ginon, qui sera probablement remarquable l'an prochain.

Si M. l'abbé Périn ne maintenait haut le drapeau, la race intéressante des Terre-Neuve serait bien déconsidérée. Son couple Tom et Diane de Contevile a été remarqué avec mérite et nous avons encore retrouvé le superbe Champion Lion III, qui, malgré ses neuf ans bientôt, est encore l'un des plus magnifiques et des plus fiers représentants de cette variété populaire. A côté d'eux, Du-nois, à M. Jackson, ne faisait pas mauvaise figure.

Les concours réservés aux bouledogues français réunissaient, comme à l'ordinaire, de très nombreux concurrents, et la tâche du juge, M. Hector, fut certes assez ardue, étant donné la qualité des sujets présentés.

Parmi les lauréats, nous avons revu avec plaisir Nelcotte Yankee, joli chien de 4 ans appartenant à M. H. Meister, et Champion Polo, le bouledogue de M. Goldenberg.

(A suivre.)

Jacques LUSSIGNY.



NELCOTTE YANKEE, BOULEDOGUE FRANÇAIS
PAR NELCOTTE GAMIN HORS DE NELCOTTE RAQUETTE,
APP. A M. HENRI MEISTRE, 1^{er} PRIX DES BOULEDOGUES FRANÇAIS



ROLAND VON FRANKERLAND, BERGER ALLEMAND, PAR SIEGFRIED VON JENA PARADIES HORS DE BIVONSKA VON KORSTEIN
APPARTENANT A M. JOUHANT, 1^{er} PRIX A L'EXPOSITION CANINE

ESCRIME

La Petite Semaine des Armes de Nogent

LORSQU'IL y a trois ans, après un tournoi d'escrime organisé à l'occasion de la fête de Nogent-sur-Marne, MM. Edouard Delu et Albassier eurent l'heureuse idée de créer une manifestation annuelle d'escrime, ils ne s'attendaient certainement pas à une réussite aussi rapide de leur œuvre.

Il en est cependant ainsi.

La Petite Semaine des Armes, comme ses parrains la désignèrent, vient de remporter un tel succès, que son avenir en est aujourd'hui définitivement assuré.

Je dois dire, d'ailleurs, que les épreuves qui la composent sont d'un intérêt indiscutable, ce qui est à l'honneur des organisateurs qui en concourent le programme.

La Petite Semaine des Armes placée sous le patronage de la Fédération Nationale d'Escrime et de la Société d'Encouragement à l'Escrime de Nogent, compte actuellement, en sus de ses deux appuis, des personnalités influentes du monde de l'Escrime. Son Comité d'honneur est, en effet, composé de M. le marquis de Chasseloup-Laubat, de M. Brisson, maire de Nogent et de M. Bernard Gravier.

Le Comité d'organisation est présidé, avec autant de compétence que d'aménité, par M. Ed. Delu, qui a su s'entourer des dévouements modestes et inlassables de M. Trézel, secrétaire habile et patient, qualités indispensables pour cette fonction ingrate. M. Crétolle assumait les charges de s'occuper spécialement de la partie Tir au pistolet. Il s'en acquitta, d'ailleurs, de façon parfaite. L'excellent maître Molinié, professeur à la Société d'encouragement à l'Escrime de Nogent et à la Société d'Escrime de Vincennes, apporta, avec le concours de son expérience, l'autorité de son nom.

Dans ce même Comité on trouve encore MM. Maury, R. Fazincani, Labadie, qui tous assurèrent les détails et la bonne marche de l'organisation pendant les trois journées que dura le Tournoi.

Enfin, il convient de citer également les membres du Comité général, qui à des titres différents contribuèrent à faire de la Petite

Semaine des Armes de Nogent une manifestation qui comptera, avant qu'il soit longtemps, parmi les plus importantes de celles qui se donnent en France. Ce sont M. Verline, maire de Vincennes; le docteur Paillette, président de la Société d'Encouragement à l'escrime de Nogent; M. Augé, vice-président de la même Société; Albassier, fondateur de la Petite Semaine des Armes, membre de la précédente Société; MM. Maury, président de la Société d'Escrime de Vincennes; Barthe et Thorel, membres de cette Société.

Afin de centraliser les engagements, MM. Jacques Foule et René Lacroix étaient délégués à Paris.

C'est dans un cadre merveilleux, grâce un peu au temps superbe qui favorisa les trois jours que durèrent le tournoi, à l'ombre d'une feuillée verdoyante, dans les magnifiques allées qu'entourent les pavillons exotiques du Jardin Colonial, situé, on le sait, aux confins du Bois de Vin-

cennes, sur le territoire de Nogent-sur-Marne, que se déroulèrent les épreuves de la Petite Semaine des Armes.

Voici, d'ailleurs, quels ont été les vainqueurs des six épreuves :

Tournoi d'épée réservé aux officiers. — 1. Le lieutenant Varaigne, qui réédite à peu d'intervalle, son succès des tournois militaires.

Challenge Intersalles d'épée. — 1. Salle Laurent (MM. Bernard Gravier, Laurent Henri et Rodocanachi); 2. Salle Hugnet-Bouché; 3. Salle Mignot,

Tournoi Régional d'épée. — MM. : 1. Lemerle (une touche); 2. Thorel (deux touches); 3. Taillandier.

Championnat International de sabre. — MM. : 1. Vétérinaire en premier Hubert; 2. Fortet.

Tournoi International d'épée amateurs. — MM. : 1. *ex æquo*, Poupard et Pingaud; 3. *ex æquo*, Varaigne, de Eynde et Crespin.

Enfin, le Tournoi Régional de tir au pistolet a été gagné par M. Edouard Delu.

Devant le brillant succès de cette année, il n'est point prématuré de croire au triomphe de la Petite Semaine des Armes de Nogent, pour l'an prochain.

LOUIS-JEAN.



de Eynde (2^e) Crespin (2^e) Joe Bridge (8^e) L^e Varaigne (2^e)
Pingaud (1^{er}) Poupard (1^{er}) O. Carrère (6^e) de la Tour du Pin (8^e)

LA FINALE DU TOURNOI INTERNATIONAL DU SABRE



Lambert (juré) Fortet (2^e) L^e Varaigne (3^e)
(Vétérin^e Hubert (1^{er}) Lateux (juré) Pessina (juré)

LA FINALE DU CHAMPIONNAT INTERNATIONAL DU SABRE

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Le grand événement de ces jours passés a été, à New-York, le prononcé du jugement dans le procès de la *Standard Oil*. C'est arrêté, que l'on attendait avec la plus fiévreuse impatience, remis depuis de longs mois, avait fini par plonger le marché de Wall Street dans l'atonie la plus complète. Toutes les affaires étaient, de ce chef, virtuellement arrêtées. La décision de la Cour Suprême conçue dans le meilleur esprit anglo-saxon pose en principe que la loi Sherman ne peut avoir eu en vue que les combinaisons industrielles ou commerciales dont le fonctionnement porte atteinte au bien public et gêne les citoyens dans l'exercice des droits que leur reconnaît la Constitution des Etats et de l'Union.

La Cour confirme donc l'arrêt des premiers juges et ordonne que la *Standard Oil*, dont les opérations ont, ou ont eu, selon elle, un caractère très oppressif, soit dissoute et cela dans un délai de six mois.

Cette décision a été accueillie favorablement par la Bourse et les affaires. L'effet sur le marché en a été immédiat et les valeurs directrices ont monté dans de larges proportions. Cet accueil s'explique par ce fait qu'on craignait par dessus tout, soit un refus de la Cour d'interpréter une loi, jugée par elle trop générale dans ses termes, soit l'application rigoureuse, sans égards pour les faits particuliers de la cause. — Dans le premier cas, il fallait une refonte de la loi au prix d'une agitation politique dangereuse; dans le second cas, tous les trusts importants se seraient sentis soumis au régime précaire de la tolérance gouvernementale. Or, rien de tel ne s'est produit. La Cour Suprême n'ordonne pas la dissolution du *Standard Oil Trust*, parce que c'est une combinaison industrielle et commerciale de grande envergure, mais bien, parce que, selon son jugement, ce syndicat a mésumé de son pouvoir, et en condamnant la combinaison « déraisonnable » que représente le dit trust, elle reconnaît en quelque sorte tacitement, la légalité des combinaisons « raisonnables ». Aussi, s'est-on empressé de reprendre, à New-York, le projet de constitution non d'un trust, mais d'un syndicat de cuivre.

De fait, la décision de la Cour Suprême semblerait faciliter la consolidation des grands intérêts cuprifères des Etats-Unis dont il a été souvent question.

Cette combinaison apparaîtrait comme devant rencontrer d'autant moins d'opposition de la part des pouvoirs publics, que le cuivre est un métal essentiellement américain, dont l'exportation est énorme et dont le bas prix est une grosse perte pour le pays.

De ce fait les valeurs cuprifères ont vivement progressé, et cette hausse a eu sa répercussion directe sur notre marché. Le Rio a regagné une importante fraction important dans son mouvement tous nos titres de mines de cuivre — de plus, les places étrangères étant très fermes, envoient un appréciable contingent d'affaires et contribuent à maintenir les bonnes tenances de la place.

Au Mexique, les événements prennent une tournure plus favorable. Les négociations pour la conclusion d'un nouvel armistice, qui, cette fois, pourrait bien être le prélude de la paix, semblent devoir réussir. Sur cette bonne impression, la clientèle des banques mexicaines escompte dès maintenant un arrangement et la hausse de ces titres prouve une ferme confiance.

A Londres, marché assez déprimé par le caoutchouc qui est revenu à un niveau jamais atteint depuis dix mois. Le prix du Para étant retombé au-dessous de 5 shillings. Aucune animation non plus parmi les valeurs pétrolières, si ce n'est autour de la Shell Transport, qui bénéficie de la sentence de mort prononcée contre la *Standard Oil*, et marque une importante plus-value à 90 shillings.

A Saint-Petersbourg, le marché est toujours ferme; l'annonce d'une troisième récolte encore plus abondante que les deux premières fait prévoir d'énormes rentrées au Trésor, et toutes les usines ont leurs carnets remplis. Le Ministre des voies de communication vient en effet de présenter à la Douma un projet de loi pour la commande, durant le premier semestre de 1912, de rails, d'accessoires et de matériel roulant pour une somme globale de près de 27.000.000 de roubles. Il est prévu en environ 15.000.000 de roubles pour les commandes de matériel roulant, 7 millions de roubles pour les rails et 5 millions pour les accessoires de la voie. D'importantes commandes pour la Marine et la Guerre sont en préparation. La Russie traverse donc une ère de prospérité sans précédent.

Chez nous, le marché est plus calme, les industrielles russes sont l'objet de réalisations et sont quelque peu discutées — les dividendes infimes annoncés pour la Maltzoff, la Briansk et autres font sourire les capitalistes qui estiment, non sans raison, que la plupart des cours pratiqués sur les titres des Sociétés industrielles sont ridiculement exagérés, étant donné leur taux de rendement.

Notre rente conserve sa lourdeur à 96.10. Par contre, il faut noter la bonne tenue de nos Chemins de Fer qui s'inscrivent en hausse assez accentuée. Le Nord à 1627, le Lyon à 1175, l'Orléans à 1249 et le Midi à 1045.

★

Nous attirons spécialement l'attention de nos lecteurs sur l'action nouvelle *Sécherie de Morue de Fécamp* qui prendra rang au 14 mai 1911 avec l'action ancienne et participera au même titre qu'elle au partage des bénéfices. L'action ancienne est cotée à la Bourse du Havre 1275 fr. et a donné 100 fr. de dividende pour le dernier exercice 1910.

La sécurité qu'offre ce placement, tant par la valeur intrinsèque de l'industrie elle-même que par l'actif considérable de la Société qui fait de cette affaire l'une des plus sérieuses et des plus avantageuses qu'il soit possible de rencontrer.

Enfin la haute honorabilité et la compétence tech-

nique des fondateurs et administrateurs qui sont en même temps les plus gros actionnaires de la Société, nous permet de recommander ce titre que nous considérons comme destiné aux portefeuilles les plus sérieux.

Avant peu d'années, l'action *Sécherie de Morue de Fécamp* doit pouvoir donner 150 et 200 francs de dividendes et son cours dépassera 3.000 francs.

Notre 3 % très ferme au début clôture à 96,10. Au Parquet, les Etablissements de Crédit en bonne disposition. La Banque de Paris à 1839, le Comptoir à 924, le Lyonnais à 1492, la Générale à 780, le Crédit mobilier à 705 et l'Union Parisienne à 1192.

Nos Chemins de fer fermes : l'Est à 887, le Lyon à 1185, le Midi à 1045, le Nord à 1624, l'Orléans à 1245, l'Ouest à 930.

Les Chemins étrangers en reprises : les Andalous à 256,5, le Nord de l'Espagne à 415, Saragosse à 430.

Les valeurs de traction sont fermes : le Métro cote 664, le Nord-Sud 298, les Omnibus 692, les Voitures à Paris 241,50.

Les valeurs d'Electricité conservent leurs cours : la Thomson cote 810, la Société d'Electricité de Paris 605, les Câbles télégraphiques 163, le Secteur Edison 1019.

Le Suez, à 5566. Les Fonds d'Etat Etrangers en bonne disposition.

Le Consolidé Anglais cote 91,50, le Brésil 4 % 1910 448, l'Extérieure 97,30, le Japon 1910 95,50, le Roumain 4 % 1910 95,50, le Russe 4 % Consolidé 1901 98,70, le 3 % 1891 85,40, le 5 % 1906 104,50 et le 4 1/2 % 1909 103,10, le Serbe 4 % 1902 atteint le cours de 506, le Turc Unifié cote 92,80.

Le Rio Tinto 1740, El Boleo 774, la Tharsis 150, le Cape Copper 170.

Les Mines d'or absolument délaissés : la Rand Mines 197,50, la Robinson Gold 202, la Goldfields 135. Parmi les valeurs territoriales : le Chartered 43,25, Zambèze 21, East Rand 119,50, Mozambique 30,75.

Les Mines diamantifères soutenus : De Beers 489, Jagersfontein 212.

Le Platine 862. Les valeurs de caoutchouc sont fermes : la Financière à 322, l'Eastern à 69, le Malacca à 246.

La Shansi 54. Les valeurs pétrolières inchangées : Spies Pétroleum 48, Maikop Spies 19,50.

A Lille, nos grands charbonnages en baisse : Anzin cote 7889, Courrières 3400, Lens 1215, Ostricourt 3010, Bruay 1224.

A Bruxelles, la tendance est faible : Fontaine-Lévêque cote 3287, Noel-Sart 3600, Sacré-Madame 4885, Trieu-Kaisin 1185, Monceau-Fontaine 8495, Houillères unies 595.

Le Froid industriel à 112 est soutenu.

PIERRE RIVIÈRE.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VENTE au Palais, le 17 juin 1911, à deux heures, d'Une Maison de rapport, à Paris, RUE DU RANELAGH, N° 42. Revenu brut : 16.500 francs environ. Contenance : 311 mètres carrés environ. Mise à prix : 150.000 francs. S'adresser à M^r CORTOT, GIEULES, avoués, et à M^r Charles TOLLU, notaire.

PROPR (5^e) R. d. CARDINAL-LEMOINE, 27 à 31, et des Fossés-St-Bernard, 38-40. C^{te} 960^m. Facades 61^m. Prêts 160 000 f. Rev. 17 379 f. M. à p. 190.000 f. MAISON (10^e) R. d. CHABROL, 46. Rev. net 5.778 f. M. à p. 5 978 f. Prêt Créd. Foncier 50.000 env. M. à p. 90.000 f. A adj. s. l'ench. Ch. Not. Paris, 13 juin. S'ad. à M^r Ditte, not. 10 bis, Bd Bonne-Nouvelle. T.

CHAUMONT-en-Vexin (Oise) : 1^o Belle Propriété 5 hect. 36 ar. Grande Maison confort. dépend. jardin, prairie, rivière. M. à p. : 65.000 fr. 2 Maisons à Chaumont. M. à p. 22.000 f. ; 5.000 f. **POURVILLE** près Dieppe. CHALET et 2 TERRAINS. M. à p. 12.000 f. ; 5.500 f. et 4.500 f. A adj. Etude FÉAU, not. Chaumont-en-Vexin, 15 juin, 2 h. N

Mijaurée, alezane, p. s. anglo-arabe, 7 ans, papiers, 1^m50, par Bar le Duc et Mascotte par Prisme, primée concours Toulouse, très jolie et brillante, très sage attelée, est montée par une dame depuis deux ans. — C^{te} de Songeons, Compiègne. 819

PETITES ANNONCES

Pouliche de pur sang, baie, 2 ans, de grande origine, prête à être entraînée. Prix modéré avec redevances. — Carron, Haras de Rambouillet. 820

Ponette landaise, noire, 1^m14, 8 ans, modèle du genre, vive et active, susceptible gros travail, aucune tare, montée et attelée depuis 4 ans par enfants. Prix modéré. — C^{te} de Comminges, Clairoux, p. Compiègne. 822

Cobesse bretonne, baie, 1^m46, 6 ans, ravissant modèle, vite avec du geste, sagesse et douceur absolues partout, saine et nette. 800 fr. — V^{te} Yves de Trogo, La Giraudais. Bains (Ille-et-Vilaine). 823

Jolie j^e al. de sang, 12 ans, 1^m55, douce, saine, nette, vite, a été attelée, beaucoup de fond, du modèle, garanties. Photo. Prix modéré. — J. de Charsonville, Orléans. 824

Jument norfolk, 6 ans, 1^m59, alezan rubican, porte 120 kilos, douce, sage, nette, perçante, brillante, essai et garantie montée, attelée seule et à deux. 1.620 fr. — Ernest Levoir, Chât. du Plouy-Domqueur, par Ailly-le-Haut-Clocher (Somme). 825

Jemmy, hongre alezan, 1^m64, 10 ans, parfait cheval de selle, saute, a chassé tout l'hiver, monté en femme, s'attelle, toutes ga-

ranties, 1.200 fr. — M. Ferrand, Le Haut Bois, St-Jacques, près Rennes (Ille-et-Vilaine). 829

A vendre : **J^e alez**, 3/4 sang, anglo-arabe. 7 ans, 1^m57, papiers d'origine, tour de poitrine : 1^m78, de canon : 20 cm. Distinguée, fonds inépuisable, trois allures parfaites, saine et nette sauf petite tare accidentelle, presque invisible, ne nuisant pas service. Sauté fort. Garanties. Photo. 1 300 fr. — S'adr. E. Grand, 19, place Darcy, Dijon. 828

Magnifiques **chiots policiers** issus chien douanier du Nord et chienne défense. Sujets toute beauté. — Couturié, Savigné-l'Évêque 827

11.500 fr. **Torpedo Renault 14-20**, sorti juillet 1910, à très peu roulé, 5.000 kilomètres, livré avec capote, lanternes, roue Stepany Visible Clermond-Ferrand. — Chaumont, chât. de la Molière, p. Billom (P.-de-D.). 821

Vaches bretonnes tuberculines, bidets bretons. — Bot, vétérin^{re}, Pontivy. 712

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris P. MONOD, directeur.

ED. PINAUD
18, PLACE VENDÔME
PARIS

GENET d'OR **VIOLETTE**
PARFUM PARFUM
ULTRA-PERSISTANT BRISÉE
LA CORRIDA L'EMBAUMÉE

BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES sont RADICALEMENT GUÉRIES par le

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS
50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies